

# L'UNIVERSITE FORAINE PAR GEORGES GUITTON

( Un désir de pionnier

Inventer un espace public

Inventer un espace commun

Un chantier républicain )

*« À la fin tu es las de ce monde ancien ».*

Le vers de Guillaume Apollinaire surgit à-propos dans mon rêve à l'instant où je me demande comment exprimer mon intérêt pour l'Université foraine. Eh bien voilà la réponse! Fatigue démocratique, épuisement des formules du mieux vivre, grippage du faire ensemble, déficit du collectif, on a tout essayé en vain. On n'attend pas le messie, au moins une idée qui rompe avec le convenu, qui nous entraîne vers un inconnu prometteur, qui réinvente des rapports sociaux.

Patrick Bouchain arrive à point nommé. Son Université foraine dite « UFO » débarque à Rennes tel un objet planant non identifié. À l'automne 2012, lors d'une mémorable conférence devant les gradins de VivaCités, Patrick Bouchain révèle ce qui se cache derrière le mystérieux oxymore d'Université foraine, cet attelage de fac et de foire, de savoir et de joie. Le propos inaugural fait voler au-dessus des têtes une théorie de la douceur, l'espoir d'un salut qui, pour une fois, viendrait d'en bas.

« On veut travailler sur le non-programme. Regardez, est-ce que l'amour est programmé ? ». On jubile. Deux lieux sont « offerts » par la Ville pour tenter cet inédit. La fac Pasteur et le moulin d'Apigné, sites inoccupés, sans affectation prévue. Ce jour-là on s'enchanté des aimables vœux : « assistance sociale sans assistance »,

« appropriation intellectuelle et manuelle », (tous deux sur le même plan), « chantier républicain », partir non « de ce l'on va faire, mais de ce que l'on veut faire » ; « analyser Pasteur et en trouver l'usage », surtout pas d'« usine à gaz » ni de « frais supplémentaires » ; « aventure constructive », réhabilitation de l' « hospitalité »...

À ce stade, les cartésiens s'offusquent du manque de précision. Que va-t-on faire à la fac Pasteur et à Apigné ? Comment admettre que le non-programme fasse partie du jeu, soit la condition de la réussite. Qu'à la place d'un programme, on vante un processus ouvert à qui le veut. Heureusement, face au scepticisme, en cette fin 2012, un argument de poids s'interpose. A savoir que l'UFO ne part pas de rien. Elle possède une généalogie, des références. Depuis des décennies, Patrick Bouchain et son équipe du NAC (Notre atelier commun) ont accumulé une foule d'expériences dans les lieux et contextes les plus divers. Ils ont testé, tâtonné, bricolé, appris, engrangé, à Boulogne-sur-Mer, à Saint-Denis, à Calais, à Bègles et... à Saint-Jacques de la Lande avec le campement Dromesko.

Rassurés, quelques dizaines de Rennais s'embarquent dans l'UFO comme on se jette dans un inconnu incertain mais prometteur. Tout au long de l'année ils apprennent à se connaître, à témoigner, à s'écouter, au fil de rencontres où chacun en quelque sorte apporte son manger, selon sa spécialité qu'il soit professionnel ou simple curieux (chercheur, acteur social, sportif, étudiant).

Journées d'étude sur les « plaisirs et malheurs du corps », débat sur les « arts politiques », session sur « mémoire des hommes, mémoire des lieux, mémoire des plantes ». Il y a un peu de bric-à-brac, mais peu à peu, au gré des dialogues, un processus s'enclenche, des contours se dessinent, une communauté s'esquisse. En maître de cérémonie, Patrick Bouchain trie ces fragments, reformule les envies

disparates. Au bout de quelques mois, on cerne mieux le sujet : à Pasteur on fera quelque chose autour de la santé, plus précisément de la bouche ; à Apigné, ce sera la nature et le sport.

Dans cette aventure, ce qui hante la pensée et l'imagination, ce sont les lieux. Quelle émotion le 23 mai, quand les étages de la vieille faculté des sciences se révèlent au public. Depuis quelques semaines, des étudiants se sont « appropriés » les salles vides. Révélation, on ressent un magnétisme propre aux lieux, issu de leur histoire singulière. Ici c'est le fantôme des savants jadis penchés sur ces paillasses orphelines, animés par le souci d'un monde amélioré. L'UFO à sa manière perpétue le désir d'avenir, plongeant sa sonde dans le passé du bâtiment pour propulser dans l'espace des possibles. Même émotion à la mi-juillet pour les randonneurs qui ont descendu la Vilaine de Pasteur à Apigné, quand les coups de butoir font céder la porte murée du moulin, laissant béer un trou noir, ce vide en quête de sens, que l'UFO remplira un jour. Un lieu où l'on apprend, où l'on transmet, où l'on fait.

Il y a plein de raisons de croire à l'Université foraine. Le processus est mûr. On le sent à deux pas d'aboutir au concret, à une occupation éphémère et renouvelable. A deux doigts d'offrir enfin cet « espace public joyeux et partagé » que chacun appelle de ses vœux. Les acteurs de l'UFO sont en position de pionnier : inventer du neuf dans le champ de la ville et du sociétal. Rennes affiche déjà une belle collection d'innovation sociale. N'est-ce pas ici que l'on sut inventer ou améliorer les foyers de jeunes travailleurs, les « mètres carrés sociaux », les cafés-mémoires, l'habitat intergénérationnel et tant d'autres trouvailles inscrites dans le paysage. Comme le sera, espère-t-on, l'Université foraine.

*Georges Guitton*